

## Études littéraires africaines

*Éthiopiennes*, (Dakar : Fondation Léopold Sédar Senghor),  
n°94-95, 2015, 262 p. – ISSN 0850-2005

Christina Oikonomopoulou



Number 42, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039447ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039447ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Oikonomopoulou, C. (2016). Review of [*Éthiopiennes*, (Dakar : Fondation Léopold Sédar Senghor), n°94-95, 2015, 262 p. – ISSN 0850-2005]. *Études littéraires africaines*, (42), 239–240. <https://doi.org/10.7202/1039447ar>

*ÉTHIOPIQUES*, (DAKAR : FONDATION LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR), N°93, 2<sup>E</sup> SEMESTRE 2014, 296 P. – ISSN 0850-2005.

Le numéro 93 de la revue *Éthiopiennes* propose un éventail de contributions très intéressantes et bien argumentées. La première partie, consacrée à l'étude de la littérature africaine, réunit des articles concernant l'intertextualité du poème de Léopold Sédar Senghor « Élégie pour Philippe Maguilen », l'oralité chez Kuitche Fonkou, la perception du Beau sacré et profane dans l'œuvre de Bernard Zadi-Zaourou, la signification sémiostylistique poétique chez Sony Labou Tansi, la subversion esthétique et la définition de l'homme intègre selon Felwine Sarr, l'approche de l'exil et du kaléidoscope des sensations chez Mongo Béti et la mise en scène de la parole dans l'œuvre de Massa Makan Diabaté.

Parmi les études de la deuxième partie, rassemblant des articles sur la philosophie, la sociologie et l'anthropologie, on en relève deux à propos de l'importance culturelle, linguistique et nationale de l'ivoirité. Cette section est complétée par un article consacré à la réfutation de la célébrité d'Alexandre le Grand par Dion Chrysostome et Sénèque, et un dernier qui traite du lien entre l'*Éthique* de Spinoza et la « haine de l'Occident » de Ziegler. La rubrique dévolue aux « critiques d'art » comporte un compte rendu très instructif de la Biennale 2014 de l'art africain contemporain de Dakar, ainsi qu'un essai à propos de la grille critériologique de l'esthétique contemporaine. Cette livraison s'achève sur les poèmes de Marie Bruguet, Bella Clara Ventura et Guy Vieilfault, et la présentation du Prix européen Cassiopée, qui a été décerné à la revue en 2014.

■ Christina OIKONOMOPOULOU

*ÉTHIOPIQUES*, (DAKAR : FONDATION LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR), N°94-95, 2015, 262 P. – ISSN 0850-2005.

Le numéro double d'*Éthiopiennes* pour 2015 est intitulé « Frontières et autres textes ». Divisée en sections distinctes (littérature, philosophie-sociologie-anthropologie-art, et critique d'art), cette livraison rassemble une variété de contributions intéressantes et bien argumentées dues à des chercheurs appartenant à des établissements universitaires du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, du Niger, du Canada et de la Fondation Senghor. La première partie s'ouvre sur une étude de Bruno Gnaoule Oupoh, qui se propose de balayer les grandes étapes de l'histoire des littératures africaines du XVIII<sup>e</sup> au

XX<sup>e</sup> siècle. Quatre autres contributions explorent les particularités narratives, thématiques et esthétiques de différents genres, tels qu'ils émergent de la production africaine littéraire, comme l'épopée – l'épopée de Samba Guéladio –, la nouvelle et le roman chez des auteurs africains tels que Amadou Oury Diallo, Adama Dièye et Shenaz Patel. La deuxième partie réunit cinq études sur les frontières linguistiques et géopolitiques, liées à l'époque coloniale et post-coloniale du continent africain. La troisième partie, la plus courte de cette livraison, est constituée de deux articles aux sujets différents mais originaux, l'un sur l'artisanat africain décrit par Hérodote, et l'autre sur la présence du « Béjart Ballet Lausanne » à Dakar. Dans la rubrique « Note de lecture », Lilyan Kesteloot commente le recueil poétique *Plaies, travers, patrie* d'Isaac Celestin Tcheho. Cette livraison se clôture par deux poèmes, le premier d'Yves Patrick Augustin, et le second de Jean-Pierre Parra.

■ Christina OIKONOMOPOULOU

*FRANCOFONIA. STUDI E RICERCHE SULLE LETTERATURE DI LINGUA FRANCESE*, (FIRENZE : OLSCHKI EDITORE), N°70 (*FRANCOPHONIES BARBARES*, ÉD. PAR NICOLAS HOSSARD), PRIMAVERA 2016, 208 P. – ISSN 1121-953X – ISBN 978 88 222 6471 8.

Le dossier de ce 70<sup>e</sup> numéro de la revue *Francofonia* (revue du Département de Langues, Littératures et Cultures Modernes de l'Université de Bologne) a l'ambition de penser la francophonie dans l'histoire littéraire sous l'angle de la barbarie. Nicolas Hossard, qui coordonne ce dossier, propose de voir la barbarie comme ce « discours sur l'autre » (p. 5) qui prépare au sein même de la littérature française la périphérie plurielle des « auteurs de langue française dont la caractéristique serait de ne pas être français » (p. 7). Les travaux de Pierre Michel sur la barbarie comme mythe romantique impérial sont ici prolongés dans une perspective coloniale et post-coloniale pour prendre acte du « devenir-actif de la barbarie à l'intérieur de la langue française » (p. 12). C'est chez Jean-Jacques Rousseau, donc en amont du romantisme et de la conquête impériale, que Nicolas Hossard, dans l'article conclusif du dossier, va chercher l'inscription de la barbarie dans les Lettres françaises en tirant parti de l'ambiguïté francophone du citoyen de Genève. Si le motif et la posture barbares chez Rousseau ont été souvent étudiés, son attachement à la parole (comme *phonè*) peut servir de point d'appui à une théorie francophoniste qui se décline en trois volets : l'inscription du latin comme voix des « barbares antiques » (1. Fran-